

## Café philo du mercredi 21 mars 2018

### Identité, égalité homme femme

L'égalité de droit de l'homme et de la femme semble reconnue dans notre société, même si elle est loin d'être toujours mise en oeuvre. Mais cette égalité de droit signifie-t-elle l'absence de différences entre l'homme et la femme? Fait-il bien partie de notre identité d'être une femme ou un homme, notre sexe figurant obligatoirement sur notre carte d'identité? L'Allemagne par ex. reconnaît un sexe neutre, qui n'existe pas en France.

" On ne naît pas femme on le devient" écrit Simone de Beauvoir, au 20 ième siècle ( "Le deuxième sexe") : être femme serait une construction culturelle, un produit de la société, la différence physique n'impliquant aucune différence dans les choix de vie, le caractère, les comportements... des hommes et des femmes.

Pourtant dans le récit de la "Genèse" (Ancien Testament), et donc dans la pensée judéo - chrétienne, il est dit que Dieu a créé l'homme à son image. De même "nature"(essence), puisqu'il s'agit d'êtres humains, l'homme et la femme sont toutefois originellement différents. L'Homme (Adam), a reçu la capacité de nommer les animaux et les êtres de la nature. Il est conscient de son existence sur terre et conscient aussi de sa solitude, qu'aucun être jusque là ne peut rompre. La Femme ( Eve), est créée à partir d'une côte d'Adam, ce qui signifie qu'elle est d'une nature identique, en complémentarité avec celle de l' Homme. Avec elle seule il peut "ne former qu'une seule chair". L'un a besoin de l'autre pour être achevé: ce sont des êtres de relation, et cette relation est créatrice puisqu'elle assure la fécondité, physique, mais aussi psychologique, intellectuelle, spirituelle... Relation à l'image de la relation entre les trois personnes divines: Père, Fils et Esprit (Trinité). Dieu est créateur par cette relation entre trois personnes de même nature -divine- mais différentes. En ce sens la famille humaine est à l'image de Dieu; la relation physique (sexualité, fécondité) est elle-même l'image d'autres relations créatrices, le corps, la chair, n'étant pas en rupture avec l'esprit dans cette religion de l' "incarnation" ( Dieu s'est fait chair). De même "nature", de même dignité, l'homme et la femme sont donc différents dans un rapport de complémentarité et de fécondité. ( comparaison avec l'électricité par ex. produite par deux pôles différents +,-).

Certes ce texte de la Bible n'est pas un ouvrage scientifique (3000 ans avant J.C), mais cherche de façon poétique, à donner une signification à la vie humaine, homme et femme, dans la nature ( le monde physique), et dans les sociétés- les cultures- qu'ils vont créer.

Darwin et la théorie de l'Evolution contredisent-ils la religion? Création et évolution ne sont pas nécessairement opposées: la création peut être destinée à évoluer (Adam a été créé à partir de la matière, de la glaise). Teilhard de Chardin, prêtre, biologiste, explique l'Evolution de la matière vers l'esprit, de l'esprit vers l'avènement de Dieu, à la fois le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga. Analysant les textes de la Bible sur l'homme et la femme, Jean-Paul II insiste sur la dimension du don réciproque, de la transmission et de l'accueil de ce don, qui assure la création de quelque chose qui dépasse chacune des deux personnes, à l'image de la relation sexuelle.

Cette conception de l'homme et de la femme, différents, unis dans leur complémentarité par le don réciproque, a imprégné la pensée et les sociétés depuis des millénaires. Est-elle remise en question?

Référence est faite à un documentaire vu sur Arte: un groupe de parents norvégiens élève les enfants en ne faisant aucune distinction entre les garçons et les filles, donnant des jouets indifférenciés, n'utilisant ni "il" ni "elle" etc. Ils ne se comportent ni en fille ni en garçon. Cela ne posera-t-il pas finalement un problème psychologique? De plus, nous sommes bien égaux en droit, mais non en fait: caractéristiques physiques, couleur de peau, force musculaire, santé... L'égalité de droit gomme-t-elle les différences?

Les suédois ont entrepris, il y a 30 ans, la même expérience: il apparaît maintenant que les femmes choisissent finalement des métiers considérés comme plus féminin ( infirmière, puéricultrice...), tandis que les hommes se tournent vers la mécanique, l'ingénierie etc. Sans doute certains hommes pratiquent-ils des métiers "féminins" (ex. sage-femme. Socrate se présente comme un "accoucheur des esprits"...); mais chaque être humain comporte en lui une part de féminité et de masculinité. Cette différence ne serait donc pas uniquement culturelle?

Les différences physiques, certes, mais aussi psychologiques, sont constatables. Par exemple, les rondeurs féminines ( "culottes de cheval"... ) constituent des réserves en cas de pénurie; les femmes ont une plus grande résistance à la douleur ( accouchement), sont plus compatissantes: le Dalai lama incite les jeunes à faire la révolution de la compassion et espère que les femmes accéderont au pouvoir; plus empathiques, sensibles et réceptives, elles éviteraient violences, carnages, destructions etc. La force physique, musculaire, au contraire, assure la domination des hommes d'où suivent les inégalités, même s'il y a des hommes compatissants.

Il existe bien des sociétés matriarcales mais en très faible proportion. N'est-ce pas un mythe? Le fait qu'il y ait 97% de patriarcat ne traduit-il pas une logique sous-jacente liée à la différence entre les hommes et les femmes? Il y a toujours des contre-exemples -Jeanne d'Arc guerrière, Marie Curie, Margaret Thatcher, la dame de fer etc. - qui ne contredisent toutefois pas la domination masculine. Dans le domaine sportif -jeux olympiques, matches, compétitions- les hommes et les femmes sont séparés; leur différence est donc reconnue ( aucune femme ne rivalise avec les hommes en Formule 1 par ex.). La "stratégie" des femmes diffère aussi de celle des hommes, plus directe. Allusion aux "blagues sexistes" auxquelles les femmes allemandes réagissent beaucoup plus directement que les femmes françaises. Question du harcèlement: n'est-il pas lié à la différence sexuelle naturelle-physiologique, hormonale- de l'homme et de la femme, dans le jeu de la séduction, autant qu'à la culture? L'importance de la sexualité dans notre société peut-elle s'accompagner d'un effacement de la différence entre l'homme et la femme ?

L'éducation joue un rôle important dans le futur comportement sexuel d'un homme ou d'une femme. Mais les médias, les films, les publicités etc. véhiculent des "codes": ex. les femmes décolletées, à moitié dévêtues au festival de Cannes. Tenues artistiques? Connotation sexuelle? Comment interpréter ces "codes"? Désir naturel de rencontre, harcèlement ? Notre société, par souci de protection des droits des femmes, ne devient-elle pas trop procédurière? Va-t-il falloir (comme en Suède) un consentement explicite avant toute relation sexuelle? Le droit de s'habiller comme on le souhaite autorise-t-il des tenues affriolantes pour une députée par ex. s'exprimant à la télévision? Chacun ne doit-il pas tenir compte du contexte social du moment?

La femme "objet" du désir de l'homme, utilisée sur les panneaux publicitaires, les podiums, ne doit-elle pas garder la possibilité de faire ce travail s'il lui convient? Non plus alors "femme objet" mais personne libre?

Pourquoi, à la piscine par ex., les hommes ne peuvent-ils pas accompagner les petites filles dans les vestiaires? Sont-ils plus pervers que les femmes - question hormonale-, d'où l'obligation de protéger les enfants? Il est rare, en effet, d'entendre parler de femmes qui violent les enfants.

Les différences entre l'homme et la femme, naturelles ou culturelles, impliquent-elles nécessairement une hiérarchie, un rapport de soumission? Pourquoi y aurait-il une compétition, un conflit entre l'homme et la femme? Des modes de fonctionnement différents ne signifient pas une rivalité, des camps opposés ni un rapport de force. Pourquoi vouloir comparer? Du moins la comparaison peut-elle se faire en complémentarité. Hommes et femmes sont dans la même envie de communiquer, de parler, de s'écouter -comme en témoigne ce café philo- ou de vivre ensemble. Mais le danger de la complémentarité est d'assigner une personne à une place, de lui attribuer des rôles définis, comme accéder au pouvoir, gagner de l'argent, garder les enfants, d'où la culpabilité de ne pas, peut-être, assurer ce rôle. Pour asseoir son pouvoir socialement, un homme a besoin d'avoir une femme (mariage), une ou des partenaires...les femmes restant tributaires de ce modèle. Qu'en

est-il alors de la "virilité", que signifie-t-elle? "Vir" signifie "homme" en latin. La féminité se distingue de la masculinité, dont la virilité est comme un sous ensemble. Selon Michel Serres, le héros viril des champs de bataille n'est plus valorisé mais plutôt accusé de violence et de meurtre. L'homosexualité dans la société antique grecque à domination masculine, était signe de virilité et contribuait à donner du courage aux hommes dans la bataille, selon Platon. Ayant aussi un rôle éducatif pour les jeunes hommes, elle restait totalement au dehors du mariage et de la procréation. Exemple de Freddy Mercury, viril ou pas? L'homosexualité dans notre société a une autre signification, liée à l'égalité des droits de l'homme et de la femme.

La théorie des genres était au départ une méthode pour rechercher ce qui, dans le comportement féminin ou masculin, relevait de la culture, de la société, ou de la nature, la biologie; ce qui était acquis ou inné. Pour autant, sommes-nous indifféremment homme ou femme? Ou plutôt cette différence relève-t-elle uniquement de notre éducation? Le marxisme voulait instaurer une communauté des hommes, des femmes et des enfants, la cellule familiale issue du mariage étant "la première cellule de répression" et l'éducation bourgeoise la cause du rapport d'appartenance entre les personnes ( ma femme, mon mari, mes enfants); rapports d'appartenance qui suscitent la jalousie. Peut-on concevoir une société ou l'égalité de droit gommerait toute différence entre l'homme et la femme, libre de choisir son ou ses partenaires, son travail, son comportement, indépendamment de tout modèle social établi?

C'est ce que souhaitait Simone de Beauvoir dans " Le deuxième sexe", voulant sortir des codes étouffants de la grande bourgeoisie où la voie d'une jeune fille de bonne famille était toute tracée. Ces idées de S. de Beauvoir sont en accord avec l'existentialisme de J.P. Sartre, pour qui nous n'avons pas de "nature", nous sommes venus au monde de façon contingente -nos parents auraient pu ne pas se rencontrer..., nous ne sommes faits pour rien, personne n'attendant rien de nous. Une femme n'est pas " faite pour avoir des enfants ", la maternité et la paternité étant certes biologiques mais relevant du seul choix de la conscience. Pas de Dieu, pas de "Dieu le Père", pas de destin, seulement des conditions d'existence physiques, spatiales, temporelles. Nausée, désespoir voire suicide face à ces êtres dénués de sens? Mais si rien n'a de sens, alors la conscience de chacun est libre de choisir le sens de ses actes, de son existence; à condition que la société "n'aliène" pas les choix, ne les détourne pas. D'où le marxisme révolutionnaire de Sartre visant à créer une société où chacun puisse exercer réellement sa liberté de choix.

Choisir le sens de sa vie qui, en elle-même n'en a pas? Ou chercher à s'épanouir en réalisant sa propre nature, d'être humain ("devenir humain" Erasme), d'homme ou de femme?

Si tout être humain a une part de "masculinité" et de "féminité", selon quels critères les nomme-t-on ainsi ? Statistiques? En fonction de temps et de lieux différents? Ou biologiques, naturels, le corps masculin ou féminin sexué restant la base de cette distinction?

Tout dans l'existence humaine - le besoin de se nourrir, de s'abriter, de se protéger, de procréer... -est relayé par la culture, par des sociétés dont les moeurs, les habitudes, les normes varient. Les grands modèles, les archétypes, comme la mythologie (Vénus, Apollon...), les religions, l'inconscient collectif (Jung), voire la pensée scientifique, s' ajoutent aux données physiologiques. (La testostérone, par ex. pousse l'homme à l'action...). Tout élément culturel n'a-t-il pas aussi un point d'ancrage dans la nature, dans une intrication de l'inné et de l'acquis?

Tout groupe social a besoin pour fonctionner de classer, d'attribuer des rôles aux individus, de se fonder sur des dualités, des réciprocitys. L'être humain garde la possibilité, par sa conscience, de prendre une distance par rapport au physiologique et au culturel, ce qui assure sa liberté de choix du sens, de l'orientation qu'il donne à sa vie.